

Mais, pour mettre le comble à ses disgrâces, ni sa conduite toujours impartiale, ni ses représentations soumises & réitérées aux Hauts Contractans de Worms, ne lui ont jusqu'à présent servi qu'à la convaincre de plus en plus, de l'invincible fermeté avec laquelle la Cour de Turin pense à se saisir du Marquisat de Final. Ainsi la République n'a pu que prendre le parti d'accepter les offres des Couronnes de France, d'Espagne & de Naples, qui se montraient depuis long-tems disposées à s'employer généreusement pour sa conservation, moyennant que par un juste retour elle concourût avec ses forces à l'exécution des équitables entreprises que L. M. ont en vûe dans la présente guerre d'Italie. Dans des circonstances si critiques, elle n'a pourtant pas oublié son ancienne maxime, ni le sincère respect qu'elle s'est toujours efforcé de montrer aux autres Puissances. C'est pourquoi, sans renoncer de son côté à l'amitié respectueuse qu'elle a pour elles, elle est convenüe seulement de fournir un train d'artillerie & un Corps de troupes auxiliaires aux trois susdites Couronnes, en reconnaissance de ce qu'elles daignent faire en sa faveur.

Elle espère avec raison, que le grand Dieu des Armées bénira cette résolution; que les Citoyens & les Sujets de la République l'approuveront & l'assisteront avec la générosité, que doit leur inspirer l'amour de la Patrie & de sa Liberté indépendante; & enfin que sa conduite sera universellement applaudie, comme produite par la nécessité naturelle & indispensable de se défendre.

Dans ces circonstances pour l'Italie; la République de Venise, quoiqu'on puisse prévoir que les Armées Autrichienne, Espagnole & Française ne